

- **Marcel Verslype : « Avec l'Agence ferroviaire européenne, on est partis d'une feuille blanche »**

dimanche 21.06.2009, 04:50 - La Voix du Nord



Devoir de réserve oblige, Marcel Verslype ne fera pas de commentaire sur l'architecture extérieure du siège de l'AFE.

| L'INVITÉ DU DIMANCHE |

Les cent vingt fonctionnaires de l'Agence ferroviaire européenne, AFE pour les intimes, ont posé leurs cartons dans le nouveau bâtiment, juste en face du Phénix. À la veille de la pendaison de crémaillère prévue lundi après-midi, visite guidée avec le directeur exécutif, Marcel Verslype.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN CHÉDOZEAU

- Depuis la pose de la première pierre, en juin 2005, l'attente a été longue...

« À notre arrivée le 2 janvier 2005, nous n'étions que deux. Aujourd'hui, nous voilà à peu près 120, alors que nous ne devions pas être plus de 100 à l'origine. Des tâches supplémentaires se sont ajoutées l'année dernière, notre activité s'est beaucoup développée. Fin 2010, nous serons très exactement 139, ce qui correspond à la capacité du bâtiment. Lequel a été mis à notre disposition à la mi-mai. Le déménagement s'est organisé en trois phases, de manière à ce que nous puissions assurer la continuité de nos missions. »

- Concrètement, qu'est-ce que cet emménagement change pour vous ?

« Depuis quelques mois, nous étions très à l'étroit (l'AFE était hébergée jusqu'à présent dans un bâtiment des Tertiaires donnant sur le boulevard Harpignies). Nous devons gérer un système informatique de plus en plus complexe. Vous savez, le secteur ferroviaire est en plein boom à l'heure actuelle, malgré la crise affectant le pôle fret. Notre champ d'intervention est très large : cela va de la sécurité des chemins de fer communautaires au développement du système de signalétique européenne, en passant par la simplification du système de certification. Nous nous appuyons sur une large majorité d'experts, à peu près 90 personnes qui représentent 21 États membres de l'Union européenne. »

- Justement, comment arrive-t-on à faire travailler tous ces gens ensemble ?

« On s'arrange pour avoir des équipes mixtes, et on essaie d'obtenir un bon équilibre. C'est très constructif. Finalement, ça ne se passe pas si mal. On est partis d'une feuille blanche, avec une équipe jeune (40 ans de moyenne d'âge). Nous sommes en quelque sorte des pionniers du rail. Ceux qui travaillent au sein de l'AFE restent entre quatre et huit ans, pour travailler sur des projets déterminés. »

- L'AFE se partageant entre Lille et Valenciennes, y a-t-il des raisons de craindre que le gros finisse par manger le petit ?

« Écoutez, je suis là depuis quatre ans, le siège social de l'agence ferroviaire est à Valenciennes. Ce qu'un accord formalisera d'ailleurs dans les prochains mois. Lille, c'est le lieu de toutes les réunions internationales. Mais nous ferons en sorte qu'un conseil d'administration par an puisse se tenir à Valenciennes. »

- Que le Valenciennois soit devenu pôle de compétitivité pour le ferroviaire, est-ce un plus ?

« Toute institution participant au développement du secteur ferroviaire est la bienvenue. Nous avons des besoins forts, et nous manquons d'ingénieurs et d'experts dans ce domaine. Les efforts menés en ce sens par l'université de Valenciennes sont très positifs. » •